

Ceci fait partie de la série

Les choses dernières

De

Owen Olbricht

Le destin des cieux et de la terre

“Le jour du Seigneur viendra comme un voleur. En ce jour-là, les cieux passeront avec fracas, les éléments embrasés se dissoudront, et la terre, avec les œuvres qu’elle renferme, sera consumée” (2 P 3.10).

Qu’arrivera-t-il à la terre et aux cieux que Dieu a créés, au moment où les corps des morts auront été ressuscités et que les vivants auront quitté la terre ? Les questions sont nombreuses : “Les cieux et la terre continueront-ils d’exister dans leur état actuel ?” ; “La terre sera-t-elle renouvelée pour redevenir le premier paradis qui existait avant le péché d’Adam et Ève ?” ; “Sera-t-elle transformée en une habitation convenable pour ceux qui auront été changés en corps spirituels ?” ; “Sera-t-elle détruite pour disparaître à jamais, pour ne plus exister sous aucune forme ?”

Avant de parler du destin des cieux et de la terre, il faut être sûr de comprendre ce que signifient ces deux termes. Le mot “cieux” traduit le terme hébreu *shamayim* et le terme grec *ouranos*. Le mot “terre” traduit le terme hébreu *erets* et le terme grec *ge*.

Les mots “ciel” et “cieux” s’emploient dans la Bible pour décrire trois domaines différents (2 Co 12.2) : 1) l’atmosphère qui entoure la terre (Gn 11.4 ; 27.28¹ ; Lc 18.13) ; 2) l’univers créé qui contient tous les corps célestes (Gn 1.1, 14–17 ; Ps 19.1²) ; et 3) la dimension éternelle, non physique où Dieu demeure avec ses saintes myriades (Gn

28.17 ; Ps 80.14 ; voir Es 66.1 ; Mt 5.12).

La Bible emploie le terme “terre” le plus souvent pour identifier la planète sur laquelle nous habitons, ou bien la matière dont elle est composée. La terre n’est pas à confondre avec “monde” (grec : *cosmos*), qui se réfère habituellement aux habitants de la terre : les hommes, les nations, les organisations humaines, et même le péché qui caractérise souvent ce monde. 2 Pierre 3.5–6 nous donne un bon contraste entre la “terre” et le “monde”. C’est le “monde”, les civilisations méchantes de l’ancien monde qui existaient sur la terre à l’époque de Moïse, qui fut détruit, mais non la terre “[au] milieu de l’eau et formée par l’eau” au moment de la création. Quand le monde avec sa convoitise passera (1 Jn 2.15–17), que deviendront la terre et les cieux, que deviendra l’univers ?

ARGUMENTS CONTRE

Ceux qui croient que la terre ne passera pas mais qu’elle restera éternellement, citent plusieurs passages qui semblent *a priori* soutenir leur thèse : Ecclésiaste 1.4 ; Es 45.18 ; Matthieu 5.5.

Pour prouver leur conviction que le passage en Matthieu 5.5 (“Heureux ceux qui sont doux, car ils hériteront la terre !”) s’applique à une époque à venir et non à l’époque présente, il faut d’abord prouver que la terre est destinée à demeurer pour toujours. *Si on peut démontrer que la terre doit disparaître, alors la déclaration de Matthieu 5.5 doit forcément se référer au temps présent, et non à l’avenir.*

¹ Voir aussi Genèse 8.2.

² Voir aussi Actes 2.19.

L'argument soulignant que la terre a été créée pour être "habitée" et non "pour être une chose vaine" (Es 45.18 - Ostervald) ne prouve pas explicitement qu'elle ne doit jamais disparaître. La création ne fut pas du gaspillage, car elle est en effet habitée depuis des milliers d'années. Le verset ne dit pas que la terre sera habitée "à jamais".

Un passage qui tendrait à démontrer que la terre ne disparaîtra pas, est celui d'Ecclésiaste 1.4, qui déclare : "Une génération s'en va, une génération vient, et la terre subsiste toujours" (voir également Ps 104.5). L'Écriture dit aussi des cieux qu'ils sont "établis pour toujours et à perpétuité" (Ps 148.6). Si ces deux passages doivent se comprendre littéralement, alors la théorie selon laquelle la terre ne sera jamais détruite est affirmée et la question est close ; mais elle mérite qu'on l'examine de plus près.

Il est possible que ces versets n'enseignent pas qu'il y a une terre et des cieux éternels. Le mot hébreu *olam*, traduit "toujours" ou "à perpétuité" ("pour des temps indéfinis" selon la "Traduction du monde nouveau" des Témoins de Jéhovah), ne signifie pas exclusivement "sans fin", car il est appliqué à beaucoup de choses qui ont pris fin ou qui vont prendre fin³. Le terme *olam* comprend plus que l'idée de quelque chose "qui continue d'exister" ou "qui dure d'âge en âge" ou "qui existe éternellement". Il faut donc prendre en compte d'autres données afin de déterminer si les passages cités font allusion à quelque chose qui durera en temps ou pour l'éternité. Nous employons souvent le mot "toujours" dans ce sens quand nous disons : "Tu dis toujours cela", ou bien "Il fait toujours cela." Une telle expression ne signifie pas qu'on fera ces choses à tout jamais, mais plutôt qu'elles sont faites continuellement.

Dans les passages suivants, le mot *olam*, traduit "toujours", "à perpétuité", ne signifie pas "éternellement" :

1) L'alliance de la circoncision était *olam* (Gn 17.7-8, 13, 19) ; pourtant, elle n'est plus en vigueur (Ga 5.2, 6 ; 6.15).

2) La fête de la Pâque était *olam* (Ex 12.14, 17, 24) ; mais cette fête ne fait pas partie de la nouvelle alliance pour être célébrée par les chrétiens.

³ Voir à la page 37 pour une discussion plus développée sur le mot *olam*.

3) Un serviteur ou une servante hébraïque ou non hébraïque qui désirait rester avec son maître devait le servir *olam* (Ex 21.6 ; cf. Lc 25.45-46) ; et pourtant après la mort, l'esclave était libéré de sa servitude (Jb 3.19).

4) Les fils d'Aaron devaient s'occuper *olam* du lieu-saint et porter *olam* leurs vêtements de sacrificateurs (Ex 27.21 ; voir 28.43 ; 29.9). Cette injonction prit fin avec le changement de sacerdoce (Hé 7.12).

5) Les fils d'Aaron devaient recevoir *olam* un prélèvement sur les sacrifices (Ex 29.28 ; Lv 7.34, 36). Les sacrifices d'animaux ont cessé.

6) La fête annuelle d'expiation devait être *olam* (Lv 16.34). On ne l'observe plus.

Ces références ne constituent qu'un choix de passages, mais elles doivent suffire pour nous faire comprendre que le mot *olam* ne signifie pas nécessairement "toujours" dans le sens "éternellement". Bien qu'il puisse se référer à ce qui est éternel, comme Dieu (Ex 15.18 ; Ps 90.2), d'autres passages l'utilisent par rapport à quelque chose qui prendra fin. Dans ces cas-là, l'emploi du mot *olam* doit signifier une chose qui est "continue" ou "d'âge en âge" mais non "éternelle". Si en effet la Bible dit que les cieux et la terre passeront, alors l'emploi du mot *olam* par rapport aux cieux et à la terre doit être compris dans ce dernier sens.

ARGUMENTS POUR

Or, la Bible enseigne bien que les cieux et la terre passeront. L'Ancien Testament, cependant, ne s'étend pas sur ce sujet. Il existe sans doute une suggestion en Genèse 8.22, que la terre ne subsistera pas éternellement :

Tant que la terre subsistera, les semences et la moisson, le froid et la chaleur, l'été et l'hiver, le jour et la nuit ne cesseront pas.

Si la terre doit exister pour toujours, alors ce passage dit que ces choses ne cesseront jamais. Si la terre n'est pas éternelle au contraire, ces choses existeront aussi longtemps que subsistera la terre. Ce verset ne suggère pas forcément la fin de la terre.

Dans le Nouveau Testament, un passage du Psaume 102 est cité en Hébreux 1.10-12. Voici le passage tel qu'il est donné dans le psaume :

Tu as autrefois fondé la terre,
Et les cieux sont l'ouvrage de tes mains.
Eux, ils périront, mais toi, tu subsisteras ;

Ils s'useront tous comme un vêtement ;
Tu les changeras comme un habit, et ils seront
changés [ils céderont la place - TOB, FC].
Mais toi, (tu restes) le même,
Et tes années ne finiront pas (Ps 102.26–28).

Ce passage affirme que les cieux et la terre
1) périront, 2) s'useront, 3) seront changés comme
un habit, 4) et céderont la place. Le mot "périront"
traduit le terme hébreu *abad* ("être détruit" ou
"périr") employé également au Psaume 68.3 :

Comme la cire se fond au feu,
Les méchants périssent devant Dieu.

Voilà ce qui arrivera aux cieux et à la terre, par
contraste avec Dieu, dont les jours ne finiront pas.

Pour certains, le Psaume 102 n'enseigne pas
que les cieux et la terre finiront, à cause de
l'expression : "Tu les changeras" (v. 27). Pour
eux ce passage dit que les cieux et la terre seront
plutôt rénovés, renouvelés en une autre forme.
Mais le texte dit : "Tu les changeras comme un
habit." Que fait-on d'un vêtement usé ? On s'en
débarrasse. Les cieux et la terre seront changés
comme un vieux vêtement : enlevés, abandonnés,
puis remplacés.

Même si la traduction de ce verset dans leur
"Traduction du monde nouveau" contredit
l'enseignement officiel des Témoins de Jéhovah,
elle dit ceci :

Eux, il périront, mais toi, tu subsisteras ;
Et eux tous, comme un habit, ils s'useront.
Comme un vêtement tu les remplaceras, et ils
finiront leur temps (Ps 102.26).

Ce verset enseigne clairement que les cieux et la
terre périront, passeront et seront remplacés.

Le Nouveau Testament reprend cette idée.
Jésus dit : "Le ciel et la terre passeront, mais mes
paroles ne passeront point" (Mt 24.35). Pour
réduire l'impact de cet enseignement, on cite
Jésus en Luc 16.17 : "Il est plus facile pour le ciel
et la terre de passer, que pour un seul trait de
lettre de la loi de tomber." Sur la base de ce
verset, on prétend qu'en Matthieu 24.35 Jésus
voulait dire : "Il est plus facile pour le ciel et la
terre de passer, que pour mes paroles de passer."
Mais ces deux déclarations ne sont pas les mêmes,
et elles ne sont pas faites dans le même contexte.
Il faut donc comprendre chaque déclaration
dans son contexte et ne pas en utiliser une
pour expliquer l'autre. Jésus dit simplement

que les cieux et la terre passeront. Qui
peut avoir raison tout en contredisant notre
Seigneur ?

Paul enseigna la même vérité que Jésus :
"Aussi nous regardons, non point aux choses
visibles, mais à celles qui sont invisibles ; car
les choses visibles sont momentanées, et les
invisibles sont éternelles" (2 Co 4.18). Dans ce
passage Paul mettait en contraste les choses
qui n'existeront pas toujours — ce qu'on peut
voir — avec les choses qui sont éternelles — ce
qu'on ne peut pas voir. L'univers matériel, y
compris la terre, est visible ; il est donc temporel⁴.
Les choses de l'esprit sont invisibles, donc
éternelles.

L'épistolier aux Hébreux cita le prophète Aggée,
puis expliqua ainsi la promesse de Dieu :

*Une fois encore, je ferai trembler non seulement la
terre, mais aussi le ciel. Ces mots : Une fois encore
montrent que les éléments ébranlés seront mis
à l'écart, en tant que créés, afin que subsiste ce
qui n'est pas ébranlé (Hé 12.26b–27).*

Selon ce passage, ce qui peut être ébranlé — les
choses créées telles que le ciel et la terre — sera
"mis à l'écart".

Pierre nous donne dans sa deuxième lettre
(3.7–13) une description bien plus complète de la
disparition des cieux et de la terre : "Les cieux et
la terre actuels sont gardés en réserve pour le
feu" (v. 7) ; "les cieux passeront avec fracas,
les éléments embrasés se dissoudront, et la
terre, avec les œuvres qu'elle renferme, sera
consumée⁵" (v. 10) ; "tout cela est en voie de
dissolution" (v. 11) ; "les cieux enflammés se
dissoudront et (...) les éléments embrasés se
fondront" (v. 12).

⁴ Le mot grec pour "temporel" est *proskairos*, traduit
ailleurs "d'un moment" (Mt 13.21 ; Mc 4.17) et "éphémère"
(Hé 11.25).

⁵ Plusieurs anciens manuscrits traduisent "découverte",
et la "Traduction du monde nouveau" suit cette traduc-
tion. En admettant que cette traduction dans ces anciens
manuscrits justifie le mot "découverte" ici, il convient
toutefois de constater que d'autres déclarations dans ce
passage prouvent que l'univers, y compris la terre, sera
consumé par le feu. Si l'on pouvait, sur la base de l'évidence
textuelle, prouver que le mot "découverte" est mieux
soutenu que le mot "consumée", on en viendrait tout de
même à comprendre (pour ne pas contredire les autres
déclarations de ce passage) que le feu montrera de quoi est
faite la substance de la terre. Bien que les hommes puissent
penser que la terre est éternelle, sa nature temporaire et
combustible sera "découverte" quand elle sera consumée.

Le livre de l'Apocalypse boucle l'argumentation sur le destin de la terre, lorsqu'il déclare : "Puis je vis un grand trône blanc, et celui qui y était assis. Devant sa face s'enfuirent la terre et le ciel" (20.11) ; "*Je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre ; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'était plus*" (21.1). Les cieux et la terre actuels, qui en sont les premiers, ne se renouvelleront pas pour reprendre leur condition originale de paradis éclatant, ils ne seront pas changés en habitation spirituelle. Ils seront consumés par le feu et disparaîtront. Dieu n'a pas dit qu'il allait les rénover. Jean écrivit : "Voici, je fais toutes choses nouvelles" (Ap 21.5). Aux êtres spirituels, Dieu donnera une nouvelle demeure, spirituelle et non-physique (1 Co 15.44).

CONCLUSION

Dieu créa la terre pour qu'elle soit habitée,

les cieux pour déclarer sa gloire (Ps 19.1) et pour être les signes des temps et des saisons (Gn 1.14). Bien que les éléments de l'univers paraissent éternels, ils sont provisoires et combustibles. Lorsque Dieu relâchera toute l'énergie des galaxies, des corps célestes et de la terre, toutes choses physiques prendront fin, disparaissant "avec fracas" (2 P 3.10). L'accomplissement de la promesse de Dieu aux jours de Noé, selon laquelle il détruirait le monde avec l'eau (ce qui fut fait), est la preuve qu'il tiendra bien sa promesse de détruire les cieux et la terre avec le feu (2 P 3.5-7). Toute réalité actuelle de l'univers disparaîtra, pour laisser la place à la dimension spirituelle et éternelle qui seule subsistera.

La Bible nous exhorte donc ainsi : "Puisque tout cela est en voie de dissolution, combien votre conduite et votre piété doivent être saintes ! Attendez et hâtez l'avènement du jour de Dieu" (2 P 3.11-12). ◆